
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54212

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

les fortunes. La cour impériale est étudiée plus au long dans deux substantiels chapitres; il en ressort qu'elle était devenue aussi importante que la cour de Louis XIV comme avenue du pouvoir et de promotion sociale. Très suggestive est la comparaison que l'on peut faire, dans maints détails, avec l'ancienne cour de Versailles. Naturellement, c'est la cour des Tuileries, sous Louis XVIII et Charles X, qui est gratifiée du traitement le plus fouillé. L'auteur considère que dans les dernières années de la Restauration la cour de France avait retrouvé son rang de modèle suprême, en Europe, de splendeur et d'élégance. Louis-Philippe, pour avoir voulu faire table rase de cette tradition, aboutit à un régime qui fut, au XIX^e siècle, un des moins respectés de la nation comme de l'étranger.

Pour un historien étranger se mouvoir avec aisance et sans faux pas dans ce monde vraiment *sui generis*, c'est une gageure que tient brillamment M. Mansel. On n'a pu relever qu'une toute petite erreur (p. 100): le Feutrier qui occupait en 1815 un poste subalterne dans l'administration de la Maison du roi n'est pas celui qui devait devenir ministre des Affaires ecclésiastiques, mais son père. Quelques coquilles dans l'orthographe des noms propres³ sont inévitables dans un ouvrage composé outre-Manche.

G. de BERTIER DE SAUVIGNY, Paris

Gérard GENGEMBRE, *La Contre-Révolution ou l'histoire désespérante. Histoire des idées politiques*, Paris (Editions Imago) 1989, 350 S.

Unter den Büchern, die aus Anlaß des 200. Jahrestags der Französischen Revolution erschienen, ist dieses eines der wichtigsten. Das ist nicht nur wegen seines Themas der Fall, des Begriffs und der Vorstellung der »Konterrevolution«, die 1790 mit Burkes Essay Gestalt gewann und in der Folge, auch in Zentraleuropa wirksam, den Kern des modernen Konservatismus ergab, wodurch sie für die Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts fast ebenso bedeutend wurde wie die Ideen der Revolution selbst. Sondern ebenso wegen der Art, mit der es dem Autor gelingt, die Ausformung, die Vielfalt und das Auslaufen des spezifischen konterrevolutionären Projekts herauszuarbeiten und die politische Ideengeschichte der Revolution in einigen Bereichen neu zu gliedern.

Der Autor Gérard Gengembre ist Dozent an der Ecole Normale Supérieure und Verfasser des Burke-Artikels im »Dictionnaire critique« von Furet und Ozouf sowie einer wertvollen Aufbereitung der Presse-, Literatur- und Öffentlichkeitsgeschichte der Französischen Revolution (»A vos plumes citoyens! Ecrivains, journalistes, orateurs et poètes de la Bastille à Waterloo,« Gallimard/Découvertes 1988, 208 S.). Hier nun beschreibt er das Projekt der Konterrevolution in drei Abschnitten: in einem Reagieren auf die Revolution, wobei er das Aufkeimen des gegenrevolutionären Projekts in der royalistischen Presse seit dem Frühjahr 1789 und die Erneuerung antiaufklärerischer Diskurse, bevor Burke die Argumente liefert und neben Rivarol und Ballanche zum Symbol wird, nachzeichnet; dann in der Rekonstruktion als der das Europa der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts bestimmenden Vorstellung, wobei er an de Bonald, de Maistre, Chateaubriand, Lamennais, Guizot und Tocqueville die theokratische (integristische) und die liberale Idee der Konterrevolution unterscheidet und ihren gemeinsamen gesellschaftstheoretischen Ideenhorizont zeigt, die »corps intermédiaires«, die lokalen Freiheiten, die antirousseauistische Rechtsbegründung und die Behauptung einer sozialen Notwendigkeit der Religion; und schließlich in der pessimistischen Apokalyptik jener, die, wie Balzac, Taine und d'Aurevilly, mit der Durchsetzung der fortschrittsgläubigen Industriegesellschaft zwar das Vertrauen in den Triumph der Konterrevolution verlieren, mit ihrer Kritik der Modernität und des Kapitalismus jedoch bedeutend bleiben.

³ Par ex. Davous pour Davout (p. 12), Selancey pour Selancy (p. 32, note), d'Avorey pour d'Avaray (p. 40), Cadudal pour Cadoudal (p. 133).

Gengembre versucht dabei, Furets »Penser la Revolution« auf die Konterrevolution anzuwenden. So bestreitet er es auch der Konterrevolution, ein Block zu sein, grenzt den Konservatismus als historisches Phänomen von langer Dauer von der Konterrevolution als einem spezifischen Projekt ab und setzt mit der These von dessen Absterben im 19. Jahrhundert einen neuen Akzent. In Übereinstimmung mit einer gegenwärtigen wissenschaftspolitischen Konjunktur, die auf die klassischen Revolutionsinterpretationen des 19. Jahrhunderts zurückgreift, liest er die Autoren der Konterrevolution (ohne Liebäugeln mit ihren politischen Zielen) als Diagnostiker der Revolution und arbeitet gerade so den Paradigmenwechsel heraus, den sie dem Konservatismus zufügten. Zahlreiche Verweise auf Deutschland und England und ein reicher Anmerkungsapparat zur Öffentlichkeitsgeschichte der Revolution bilden unabhängig davon einen hervorragenden Arbeitsbehelf.

Robert FLECK, Paris/Wien

L'Eglise et la Révolution. Bulletin de littérature ecclésiastique, juillet–septembre 1989, Toulouse (Institut catholique) 1989.

L'Institut Catholique de Toulouse a voulu marquer le bicentenaire de la Révolution Française en organisant un colloque dont les actes sont aujourd'hui publiés dans le Bulletin de Littérature ecclésiastique. Le thème retenu était évidemment celui de l'»Eglise et la Révolution«. Réunis sous la présidence du doyen GODECHOT, huit historiens de l'Institut Catholique, de l'Université de Toulouse le Mirail, et de l'Université des Sciences Sociales, ont abordé divers aspects des relations difficiles, mouvementées et contradictoires que l'Eglise catholique a entretenue avec le mouvement révolutionnaire.

On peut regrouper l'ensemble des contributions en deux grandes masses. La première traite de problèmes généraux. C'est ainsi que le doyen GODECHOT ouvre la séance par un exposé clair et précis sur les idéaux de la Révolution tels qu'ils sont définis par les cahiers de doléances ou la Déclaration des Droits de l'Homme. Introduction nécessaire et fort utile mise au point. Le P. COSTE étudie plus précisément la Déclaration des Droits, ses origines, son histoire – plutôt mouvementée sous la Révolution – et les réactions de l'Eglise. La hiérarchie ecclésiastique est d'abord hostile – on voit mal comment il pouvait en être autrement et il est vain de chercher des excuses à cette attitude du clergé que les événements devaient par la suite confirmer; cette opposition s'est maintenue tout au long du XIX^e siècle, elle s'est aujourd'hui beaucoup atténuée. Monsieur l'abbé MEYER quant à lui, aborde de façon magistrale les grandes étapes de la politique religieuse de la Révolution. Comment on est passé de questions administratives et financières à la réorganisation de l'Eglise, puis à la persécution et à la déchristianisation: politique qui a survécu aux phases aigües de la Révolution et n'a cessé qu'avec le Concordat.

Tous les autres intervenants ont centré leurs études sur l'histoire régionale. Disons-le d'emblée, sans vouloir minimiser la portée des premières contributions, c'est la partie la plus neuve du volume et forcément la plus intéressante.

Le Midi, largement entendu – Rouergue, Quercy et Languedoc – donne la mesure de la politique religieuse de la Révolution. A la fin de l'Ancien Régime, chacun s'accorde à reconnaître que le clergé séculier est plutôt bon. Les curés et desservants sont proches de leurs paroissiens. En milieu rural, la vie paroissiale est intense. Le peuple est attaché à sa foi et à ses traditions. La ville n'est pas pour autant indifférente, cependant les contrastes sont plus nets. Certes ce tableau mérite d'être nuancé mais il reste dans l'ensemble proche de la réalité.

Le clergé, en outre, participe résolument au mouvement de réforme qui précède la Révolution. On retrouve des curés dans la vie politique locale, ils participent à la rédaction des cahiers de doléances, et, en Quercy, les curés élaborent un cahier distinct de celui des réguliers manifestant non seulement un esprit d'indépendance, mais aussi un souci d'être proche des petites gens. Il y a une assez large communion de vue entre le clergé et les fidèles.